



VU SOUS CET ANGLE

Au nom du père

Le père adulé. Joyce Maynard nous offre le père le plus rock star de cette rentrée. Vu par sa fille Rachel, qui lui voue une admiration sans bornes, l'inspecteur Toricelli est charmeur et, peut-être, piètre enquêteur. Difficile à envisager pour l'adolescente à l'imagination débordante. Pour elle, Toricelli, c'est le Mick Jagger de la police... Un délicieux faux-vrai polar œdipien.

Le père fantôme. *La Ballade d'Ali Baba* est un chant d'amour d'Erina à son père, né à Rhodes, exilé enfant en Algérie, immigré ensuite au Canada. Un hâbleur magnifique, roublard au possible. Quand le fantôme de son père l'invite à se réchauffer d'un thé, puis lui demande un étrange service, Erina ne s'étonne pas. Elle s'exécute et nous entraîne dans un drôle et délicieux périple, qui en révèle beaucoup sur les relations d'un père et de sa fille.

Le père idéalisé. Joachim Meyerhoff, auteur allemand, narre sa propre enfance dans les murs de l'établissement psychiatrique Hesterberg, dirigé par son père, pédopsychiatre. Cet homme obsessionnel marquera durablement Joachim, qui, en grandissant, perçoit mieux le fossé entre l'homme fort de la clinique et celui pour qui la famille n'était peut-être qu'une théorie dont il incombait à la mère de gérer le côté pratique. Un texte qui a fait sensation en Allemagne. **C.S**

L'Homme de la montagne de Joyce Maynard, Philippe Rey, 320 p., 20 €.

La Ballade d'Ali Baba de Catherine Mavrikakis, Sabine Wespieser, 200 p., 18 €.

Jusqu'ici et pas au-delà de Joachim Meyerhoff, Anne Carrière, 400 p., 22 €.

